

Appel à communication

L'Histoire en série *Genesis*, n° 2-2023

Teresa Bertilotti et Monica Martinat

Les séries télévisées, nées aux États-Unis dans les années 1950, sont devenues ces dernières années l'un des genres culturels les plus répandus et les plus influents dans le monde, un exercice intense du *soft power* nord-américain, dont l'hégémonie mondiale est aujourd'hui remise en cause par l'abondante production sérielle d'autres aires géographiques et culturelles. Feuilletons, *sit-coms*, noir, science-fiction, westerns, médecine, droit... les séries ont exploité différents genres et thèmes, intervenant aussi bien sur les représentations du passé que sur les thèmes du présent, investissant souvent une actualité critique et conflictuelle, dans laquelle elles ont pris position, contribuant à modifier notre regard sur la réalité. En effet, la sérialité a un poids spécifique particulier : elle agit en nous accompagnant pendant des périodes plus ou moins longues à travers la familiarité de personnages et de situations qui se répètent, toujours nouveaux mais en même temps identiques. Ce n'est pas nouveau : du feuilleton du XIXe siècle à la radio du début du XXe siècle, les séries télévisées reprennent des modes familiers et éprouvés, en innovant toutefois profondément grâce à la relation étroite qui lie l'écriture des séries non seulement à l'utilisation de l'image cinématographique, mais aussi aux modèles télévisuels - des temps de production au marché publicitaire notamment. De produit de seconde zone, substitut indigeste du cinéma, bon pour une culture populaire plutôt simpliste, les séries télévisées ont connu un processus d'ascension sociale et culturelle intéressant en soi. Non seulement d'éminents auteur.es, acteurs et actrices, et réalisateurs et réalisatrices s'essayaient au genre, mais les critiques et le public les ont élevés au rang de produit culturel noble, capable de dicter les modes et les perceptions du monde à l'échelle planétaire. Avec l'émergence des plateformes VOD, nous assistons à une transformation importante des conditions de production, de diffusion et de consommation des séries, qui introduisent de nouvelles habitudes dont les conséquences culturelles sont aujourd'hui analysées. L'histoire a été et reste un terrain largement investi par le genre : il n'y a pas d'époque historique qui n'ait été représentée ou n'ait inspiré les auteurs de séries. On peut distinguer deux modes de traitement du passé. La première consiste en la reprise de l'"histoire vraie" de nature biographique ou dynastique, ou liée au récit d'événements particuliers ; la seconde utilise l'histoire comme un contexte ou un décor, inventant - à la manière du roman historique - des situations, des personnages, des aventures. Dans un cas comme dans l'autre, le travail de l'auteur et le support influencent notre perception de l'histoire, des personnages et des événements : elles créent des représentations fortes qui s'installent dans l'imaginaire contemporain concernant le passé, affectant la connaissance même de l'histoire à tel point que les séries sont considérées comme des concurrents directs du travail des historiens ; et elles contribuent à brouiller la frontière entre le réel et le fictif, construisant un niveau de réalité spécifique et modifiant également les conceptions des rapports au temps et aux différentes temporalités.

La possibilité de l'anachronisme inhérente à la fiction, même celle inspirée de l'histoire "vraie", permet de poser sur le passé des regards et des perspectives contemporaines qui risquent d'aplatir une connaissance proprement historique du passé, fondée sur la différence et la distance entre différents contextes. Cela interroge l'analyse historique de la sérialité télévisuelle, notamment parce que la manière de connaître le passé présentée par les séries contribue désormais de manière significative à l'imaginaire historique de tous et chacun. Pour ces raisons, il nous semble fondamental de questionner le rôle des séries télévisées dans la redéfinition des interprétations du passé dans une perspective de genre.

Nous proposons ici quelques pistes de réflexion non exclusives :

- Il s'agira tout d'abord de procéder à la reconnaissance de la manière dont les spécificités des séries que nous avons mentionnées précédemment interviennent dans la construction d'images et de représentations du masculin et du féminin, de mythes féminins et masculins particuliers et nouveaux, convergeant ou divergeant avec les interprétations historiographiques, et de la manière dont les séries (ré)écrivent des morceaux importants de l'histoire des femmes, des mouvements féminins/féministes et des relations de genre, en l'imposant à l'attention des masses;
- Les spécificités de la déclinaison des représentations des femmes et des hommes et de l'histoire des femmes dans différents pays et milieux culturels, ainsi qu'au cours de l'histoire de la télévision, permettront de contextualiser et d'historiciser à la fois les sujets traités par les séries et les séries elles-mêmes, en interrogeant l'universalité ou la spécificité de ces représentations à partir d'une circulation globale ;
- Une autre dimension particulière nous semble également pertinente : celle des conditions mêmes de la production de séries - de l'écriture collective avec ses modalités spécifiques, au calendrier particulier de production, etc., étudiée ici du point de vue du rôle joué par ces conditions en ce qui concerne la participation féminine, les conditions de travail et les hiérarchies, non seulement de genre, qui se (re)créent dans les sphères professionnelles de la production ; une attention particulière sera portée aux scénaristes, réalisateurs et producteurs dans le processus menant à la production d'une série ;
- Les séries sont à la fois des moyens de transmission de représentations, de valeurs et de connaissances et des objets d'histoire en soi. Les études sur cet aspect peuvent être intégrées à celles concernant la consommation de séries par les publics féminins et masculins à des moments et dans des contextes différents.

Les propositions d'articles inédits doivent comporter environ 3000 caractères (400 mots) et parvenir aux rédactrices du numéro Teresa Bertilotti (teresa.bertilotti@gmail.com) et Monica Martinat (monica.martinat@univ-lyon2.fr) au plus tard le 15 mars 2023

Ils devront contenir une indication des sources utilisées et quelques références bibliographiques, et être accompagnés d'une brève note bio-bibliographique de l'auteur.

Les articles sélectionnés pour la publication, qui seront communiqués par mail, ne devront pas dépasser 50 000 caractères (8000 mots), espaces et notes de bas de page inclus, et parvenir aux coordinatrices avant le 15 juin 2023.

Les textes feront l'objet d'une lecture éditoriale et en double aveugle. La publication du numéro 2/2023 de la revue est prévue pour décembre 2023.